Le premier Liure
DES POEMES DE
Raphel Micheli.

Imprimé en l'An

1569.

38.
7. 12.
408.



AV TRES NOBLE & Vertueus Seigneur, Seigneur G. PAVLET. CHE. DE LOR. TRESO. DAN MARQVIS DE VINC.

TRes-genereux Seigneur de moy ton incognu,
Si ſçauoir il te plait, qui l'audace me donne,
Hũble & denot ſacrer aux pieds de ta perſõne,
Ce Poëtiqu' Liuret d'Apollins traits veſtu?
Le gentil naturel & ſplendide vertu,
Qui vegetante en toy diuinement fleuronne,
Et la noble valeur, qui tes ſens aduironne,
En ſont cauſe, Monſieur de bonté aueſtu:
Ne t'eſmerueille donc, ſi hardiment ie tache,
(O noble noriſſon du Pegaſin troupeau)
Grauer, pyndre, & appendre au ſublime coupeau
Du Phane de Memoire & tes Vertus & Graces,
Pour aux puiſ-nés Seigneur vray mignon des trois Gra-
Faire entẽdre & ſauoir, que les eſtoilles cieux, (ces,
De hauts immortels dons, toy naiſſant en ces lieux,
Douërent aque mieux ta touce-graue face.

Treshumble ſeruiteur de V.S.
RAPHAEL MICHELI.

Le premier Liure des Poemes de Raphel *MICHELI.*

ELEGIE.

AMour voulant vn iour ſe venger de ſa mere,
Eſleut de ſon carquois la fleche plus amere,
Puis la tirant contre elle, au cœur la luy ficha:
Et enſemble l'Amour d'Adonis luy laſcha.
Adonis & berger & chaſſeur tout enſemble,
Qui en beauté parfaite aux Images reſemble:
Ses yeux eſtinceloient comme vn aſtre eſtoile,
Que Thetis en ſon ſein a long temps recellé,
Puis tirant hors de l'onde vne viue eſtincelle,
Embelliſt tout le Ciel d'vne clarté nouuelle.
Vn petit poil follet luy couuroit le menton,
Greſlé, prime, friſé, plus blond que le cotton,
Qui croit deſſur les coings, ou la ſoye ſubtile,
Qui couure au renouueau la peau de la Chenille.
Ses leures combatoient les roſes, qu'au iardin
On voit eſpanoüir au leuer du matin,
Qu'vne ieune pucelle en ſon gyron amaſſe,
Auant que leur beauté par le chaut ne s'efface.
Bref ce ieune paſteur eſt tout ieune & tout beau,

Il ſemble vn pré fleury que le printemps nouueau,
Et la douce roſee en ſa verdeur nourriſſent,
Où de mille coulleurs leurs fleurs s'epanouiſſent :
C'eſt luy meſmes amour. Venus n'euſt ſceu choiſir
Vn amant plus gentil pour mettre ſon deſir.
Cette belle Deeſſe en amour furieuſe,
De ſoy meſme n'eſt plus ny de rien ſoucieuſe,
Le Ciel elle meſpriſe,& les honneurs des Dieux:
Ses roſes & ſon myrthe & ſes lys gratieux,
Luy viennent à meſpris & tant Amour la donte,
Quelle a perdu le ſoing d'Eryce & d'Amathonte :
Ses Cygnes ſes Pigeons qui ſouloient la porter
Au troſne le plus hault où ſe ſied Iupiter,
Sans honneur paiſſent l'herbe,& remplis de triſteſſe,
D'vn pitoyable chant lamentent leur maiſtreſſe,
Qu'vn paſteur qu'vn enfant, tormente ſans repos.
Et la playe d'Amour luy laiſſe iuſqu'à l'os.
Elle ne penſe en rien quen cette belle bouche,
Quen ſes yeux où Amour luy dreſſe l'eſcarmouche,
Qu'en ſes beaux cheueux d'or,& lāguiſſant d'ennuy
Soymeſme ſoubliant,ne penſe plus quen luy,
Quen luy qui tient la clef de ſa douce penſee,
Et la rend comme il veut ioyeuſe & courouſee.
Iamais ne l'abandonne,ou ſoit que le Soleil
En piquant ſes cheuaux ſorte de ſon reueil,
Soit au plus chaut midy,ſoit à lheure quil guide
Son Char en l'Ocean,& luy baiſſe la bride.
Dedans vne Cabane ils ſont au point du iour,

Au ſoir ils ſont couchez ſoubs le plaiſant vmbrage
Ou d'vn large foteau ou dun cheſne ſauuage,
Eſtendus de ſus l'herbe, où en cent mille tours
La mere des amours exerce ſes amours.
*E*n cent mille façons elle embraſſe & le baize:
Luy qui ſent dans le cœur vne pareille braize,
Entonne ſa Muſette,& pour la contenter,
Leurs playſantes ardeurs ne ceſſent de chanter:
Elle tient en l'oyant contenance diuerſe,
Tantoſt en ſon gyron languiſt à la renuerſe,
Tantoſt elle regarde,& dvn baizer ſouuent
*E*ntreront ſes chanſons qui ſe perdent au vent:
Elle connoiſt ſes chiens,les nomme & les appelle:
Porte la Trompe au col,chaſſereſſe nouuelle,
En main le fort eſpieu,& encerné de reths,
*E*t de filets tendus le mileu des forets,
Sçait le nom de ſes bœufs,& du belier qui meine
Par faute de berger les brebis en la pleine,
Deuançant brauement le tropeau d'vn grand pas,
Ainſi qu'vn Colonnel,deuance ſes ſoldas.
O bien heureux enfant,dont la belle Cythere,
La mere des amours a toy ſeul veut complaire:
Seulette auecques toy veut tondre les brebis,
Et de ſa blanche main leur preſſurer le pis,
Veut mener aueq toy les bœufs en paſturage,
Eſcliſſer des paniers & faire du froumage,
*E*t raporter au ſoir en ſon gyron trouſſé.
Vn aigneau que ſa mere aux champs aura laiſſé

Pourueu qu'elle ait touſiours ſa bouche ſur tes le-
Elle ne craint l'odeur de tes puantes cheures, (ures
Pourueu qu'elle t'embraſſe & ne veut refuſer
La nuit de ſur la dure auec toy repoſer,
De ſur le dur tapis des herbes verdoyantes,
T'embraſſant au milieu de tes brebis bellantes,
Et de tes grands tropeaux qui iuſqu'au point du iour
Font comme tu luy fais aux Geniſſes l'amour.
Le Dieu Mars ce pendant de regret ſe conſomme
S'appelle miſerable & ſe voudroit voir homme
Pour mourir de douleur il eſt deſeſperé,
Qu'vn ieune paſtoureau ſoit à luy preferé!
Ialoux & furieux ſa grande Targe embraſſe,
De ſa pique esbranlant les montagnes de Thrace,
Il gemiſt d'vn haut cry & lamente dequoy
Sa dame le trahiſt & luy manque de foy.
Or vn iour Adonis retournoit de la chaſſe,
Laſſé d'auoir ſuyuy vn grand Cherf à la trace,
Auquel du iaret dextre auoit couppé le nerf,
Et vainqueur raportoit la teſte du grand cerf.
Amy (diſoit Venus) ſi tu cours d'auanture
Vne beſte aux forets qui s'arme de nature:
Soit d'ongles ſoit de dens, ie te pry ne la ſuy
De peur que tu ne ſois cauſe de mon ennuy,
Chaſſe les dains legers & les ſauuages cheures,
Et les cœurs effroyez des connils & des lieures.
Laiſſe en paix les lyons, les ſangliers & les ours,
Et ne les aſſaux point aux toilles ny aux cours:

Croy moy mõ cher amy, l'autre chaſſe eſt meilleure:
Contre l'audacieux l'audace n'eſt pas ſeure.
Si tu mourois helas! de regret ie mourrois,
Car viure apres ta mort helas ie ne pourrois!
Ainſi diſoit Venus: mais les haleines molles
Des vens, ont ſans effet emporté ſes parolles:
Il eſtoit nuit fermee & les hommes laſſez,
Deſſus la plume oiſiue auoient les yeux preſſez:
Enfermez du ſommeil, que la baſſe riuiere
De Styx fait diſtiller de ſur noſtre paupiere.
Ia les aſtres au ciel faiſoient leur demy tour,
Le celeſte Bouuier qui trauaille à l'entour
De l'Ourſe eſtoit panché: tout ce qu'il vit es ondes,
Qui vit par les rochers dans les forets profondes:
Poiſſons, ſerpens, lyons, du labeur trauaillez
Oublians leurs ſoucis du ſomme eſtoient ſillez.
Vn ſeul Mars veille au ciel, qui pleyn de frenaiſie
Du fureur & d'ardeur, d'ire & ialouſie:
Ny d'yeux ny d'eſtomaq ne reçoit le ſommeil,
Mais veille dans le lit ſans raiſon ny conſeil:
Tantoſt ſur vn coſté & tantoſt il ſe vire
De ſur lautre coſte il lamente il ſouſpire:
Nomme Venus ingrate, & brulant de deſpit
Armé de teſte en pied seſlance hors du lit:
Et comme la fureur bruſquement le tranſporte,
Va reueiller Diane & dit en ceſte ſorte:
Ma ſœur de qui depend mon bien & mon ſecours
Iembraſſe tes genoux pour mon dernier recours:

O Nymphe que la chaſſe & l'honneſte exerciſe
Parmy les bois errante, ont eſloigné du vice:
Que les faunes cornus, les Satyres bouquins
Creignent: lors quen chaſſant tu as tes brodequins
Et que leſgal tropeau de cent Nymphes compagnes
Tenuironnent les flancs par bois et par montagnes,
S il te ſouuient du iour qu'Orion l'outrageux
Te voulut violer lors que moy courageus,
Ayant la hache au poing, luy fis laſcher la priſe,
Si quen lieu de ton corps n'eut rien que la chemiſe.
Toy ſœur rends la pareille a ton frere au beſoing:
On doit de ſes parens au danger auoir ſoing.
Tu ſçais comment Venus qui ſouloit de ma vie
Tenir la plus grand part, de moy s'eſt departie
Pour ſuyure vu paſtoureau, vn veneur, vn enfant.
Du reſte ie me tais: la honte me defend
De te conter comment vne telle Deeſſe
Deſſoubs vn Bergerot ſi vilement s'abaiſſe:
Ie ne l'euſſe pas creu ſi de mes propres yeux
Ne leuſſe regardee au mlieu de ſes ieux:
Baizant le Iouuenceau bras a bras toute nue,
Dont de deſpit au cœur la fiebure meſt venue.
Ie leuſſe bien tué: mais ie ne veux ſouiller
Ma main en ſi bas ſang, qui ne ſçait deſpouiller
Que les Rois de la vie: et ne veux que ma gloire,
Par la mort d'vn paſteur ſe liſe en vne hiſtoire.
Ce ieune Damoiſeau delibere demain
Aller chaſſer au bois leſpieu dedans la main,

Sans chiens,pour faire voir à ſa tendre maiſtreſſe
Qu'autant qu'il eſt beau fils,il eſt plain de proueſſe.
Pour me venger eſlance au deuant de ſes yeux,
Digne d'vn Meleage,vn Sanglier furieux:
Cache luy ſoubs les dents les meurtres & la foudre,
Fay luy moy terraſſer ce beau fils ſur la poudre,
Paſle,bleſme,tranſi,ſans ayde ny confort,
Afin que mon amour ſe venge par ſa mort.
Ainſi diſoit ce Dieu,& elle de ſa teſte
Fauoriſant ſon frere accorda ſa requeſte.
A peine le Soleil auoit tiré ſes raiz,
Qu'il empoigne l'eſpieu & va dans les foreſts:
De buiſſon en buiſſon il reuient & retourne,
Et iamais en vn lieu pareſſeuz ne ſeſiourne.
Il regarde deça,il regarde dela,
Il chaſſa longuement,& longuement alla
Sans trouuer nulle proye:à la parfin il treuue
Vn Sanglier,le malheur de ſa premiere preuue.
Ses yeux eſtoient de feu,& ſon dos heriſſé,
De poil gros & rebours ſe tenoit courouſſé,
Eſcumeux il bruyoit,comme par les vallees
Font bruit en eſcumant les neiges deualees,
L'hyuer,quand les torrens ſe roulent contre val,
Et font au laboureur & aux bleds tant de mal:
Il ſe tient ferme en pied pour enferrer la beſte,
Et luy planter l'eſpieu au plus haut de la teſte,
Le fer ſe reboucha, le Sanglier eſtonné,
Se reçulç à coſté,puis ſoudain retourné,

De trauers luy pouſſa ſes defenſes en l'heyne,
Et tout paſle & tout froit l'eſtendit ſur la pleyne.
Au cry de ſon amy la pauure amante vint,
Qui plus qu'vn marbre froit toute froide deuint:
Elle s'euanouit, puis eſtant reuenue,
Frappe la tendre chair de ſa poitrine nue,
Sarrache les cheueux, ſe rebat de rechef,
Et de ſalle fumier deshonore ſon chef.
Tenant en ſon giron l'amoureuſe deſpouille,
L'eſchaufe de ſouſpiers & de larmes la mouille.
Lamente, pleure, crie, & groſſe de ſoucy,
En regardant le mort faiſoit ſa plainte ainſi.
Donques ma chere vie, apres tant de delices,
Tant de plaiſirs receus, tant de douces blandices,
Apres t'auoir nommé mon cœur & tout mon bien,
Fault il qu'en t'embraſſant ie n'embraſſe plus rien:
Qu'vn rien a qui la mort des beautez enuieuſe,
A fait baigner tes yeux dans l'onde Stigieuſe.
Las ſi tu m'euſſes creu, tu n'euſſes aſſailly
Vn plus fort: au beſoing mon conſeil t'a failly.
La Roſe fuit ta leure, & au tour de ta bouche,
Ne vit plus ton baiſer, toutefois ie la touche,
Morte ie la rebaiſe, & ſentir tu ne puis,
Ny mon baiſer, ny moy, mes pleurs, ny mes ennuis.
Helas pauure Adonis tous les amours te pleurent,
Car auecques ta mort toutes delices meurent:
Ton baiſer ſeulement ne m'eſtoit pas plaiſant,
Quand viuant tu baiſois ma bouche en te baiſant.

Mais en te baiſant mort, encor ma triſte peine
Se ſoulage vn petit d'vne lieſſe veine:
Pour ce ie te rechaufe, & ne puis me garder
De te baiſer ſouuent, & de te regarder.
Helas pauure Adonis tous les Amours te pleurẽt,
Car auecques ta mort toutes delices meurent.
Adonis parle a moy, & me viens conſoler,
Baiſe moy pour adieu auant que t'en aller.
O belle face aymee, ô plaiſante lumiere,
Des yeux qui me tenoient doucement priſonniere,
O cheueux creſpelus, ô deuis amoureux,
O ſouuenir du bien qui m'eſt trop douloureux,
O plaiſante beauté, ô premiere ieuneſſe,
Qui mortelle auez pris le corps d'vne Deeſſe,
Las! vous n'eſtes plus rien, & ie me deux de quoy
Ie ſuis, & que la mort n'a puiſsance ſur moy.
Helas pauure Adonis, tous les amours te pleurent,
Car auecques ta mort toutes delices meurent,
Las auecques ta mort eſt morte ma beauté,
Ma couleur eſt ternie, ainſi comme en eſté
Se terniſſent les fleurs: car pour toy i'eſtois belle:
Et pour toy ſeullement ie voulois ſembler telle.
Ie ſuis maintenant veufue, et porter ie ne veux,
Ny des bagues aux doigts, ny l'or en mes cheueux,
Et ſi veux pour iamais (tant la douleur me tue)
Que la mere d'Amour de noir ſoit reueſtue:
Ie veus que mon Ceſton ſoit accouſtré de noir,
Et que plus ie ne porte en la main de paſtoir.

Helas pauure Adonis tous les amours te pleurent,
Car aueques ta mort toutes delices meurent:
Les bois auecques moy lamentent ton treſpas,
Les eaux te vont pleurant, Echo ne s'en taiſt pas,
Qui dedans ſes rochers auecques ſa voix feinte,
Ayant pitie de moy, va reſonnant ma pleinte:
Tonte belle fleur blanche a pris rouge coulleur,
Et rien ne vit aux champs qui ne viue en douleur.
Helas pauure Adonis, to⁹ les amours te pleurent,
Car auecques ta mort toutes delices meurent:
Las helas tu es mort, tu es mort Adonis!
Tu me laiſſes au cœur des regrets infinis,
Mes plaiſiers mes esbats auec ta mort languiſſent,
Et pour ne mourir point mes douleurs ne finiſſent.
Furieuſe d'eſprit, criant à haute voix,
Ie veux eſcheuellee errer parmy les bois,
Pieds nuds, eſtomaq nud, ie veux que ma poitrine
Se laiſſe eſgrafiner a toute dure eſpine,
Ie veux que les chardons me dechirent la peau,
Ie veux ores grimper ſur le haut du coupeau
De ce prochain rocher, & folle de penſee,
Me getter dedans l'onde à teſte renuerſee,
Pour conter aux poiſſons, & aux fleuues le tort,
Que la parque m'a fait par ta facheuſe mort:
Helas pauure Adonis, to⁹ les amours te pleurent,
Car auecques ta mort toutes delices meurent:
L'amour ne vaut plus rien, la mort vaut beaucoup
Puis qu'elle prend a ſoy les delices des dieux:

Vous ſes chiẽs qui plorez aux pieds de voſtre mai-
Que par nom il ſoulloit appeller & cõnoiſtre, (ſtre,
Vous toilles & fillets,& vous mal ſeur eſpieu,
Dites à voſtre maiſtre vn eternel adieu,
Et courez es foreſts raconter aux Dryades,
Que du bel Adonis les plaiſantes œillades,
Qui les brulloit d'amour ſont mortes & qu'auſſy,
La mere des amours eſt morte de ſoucy.
Helas pauure Adonis, tous les amours te pleurent,
Car auecques ta mort toutes delices meurent:
Vous mes pigeons couplez, qui parmy l'air ſouuent
Trainez mon chariot auſſi toſt que le vent,
Montez dedans le ciel,& racontez aux nues,
Que mes lieſſes ſont vn ſonge deuenues,
Lequel s'euanouiſt,& ſans effet ſe perd,
Auſſi toſt que noſtre œil par le iour eſt ouuert:
He he pauure Adonis, tous les amours te pleurẽt,
Car auecques ta mort toutes delices meurent:
Vous mes cygnes amys qui blanchiſſez de foy,
Et de pure amitié que vous auez à moy:
Allez parmy les prez & contez au fleurettes
Que Venus a verſé autant de larmelettes,
Que de ſang Adonis,du ſang la belle fleur
De la Roſe ſanglante,a portrait ſa couleur,
Et du tendre Criſtal de mes larmes menues
Les fleurs des coquerets blanches ſont deuenues.
Et vous fidelles ſœurs mes Graces,qui plorez
Mon mal & comme moy en larmes demeurez,

Allez laissez moy seule, allez douces compagnes,
Allez & racontez aux plus sourdes montagnes,
Que mort en mon giron i'embrasse mon amy,
Qui ne resemble vn mort, mais vn hõme endormy,
Qu'encores le sommeil ne commence qu'a poindre.
Dittes leurs q̃ d'odeurs sõ corps ne se peut oindre,
Mes odeurs, mes parfuns sont a terre espandus
Venus ne sent plus rien, tous mes ieux sont perdus,
Mes danses ont pris fin, mes plus douces liesses
Se tornent par sa mort en ameres tristesses,
Mon ris en desconfort mon plaisir en malheur:
Et rien ne vit en moy que la mesme douleur.
Helas pauure Adonis, tous les amours te pleurent,
Car auecques ta mort toutes delices meurent:
Tondez vous mes enfans, mes amours, & gettez
Vos cheueux sur le mort: par pieces esclatez
Vos carquois et vos arcs, estaingnez vos flammeches,
Et en mille morceaux brisez toutes vos fleches,
Venez autour de moy, & vous lamentez fort,
Et faites en plorant les obseques du mort.
Que l'vn de ses beaux doids luy ferre la paupiere,
L'vn souslieue sa teste, & l'autre per derriere
L'esuente de son aisle, & l'vn porte de l'eau,
Dans vn baslin doré pour nettoyer sa peau.
Helas pauure Adonis, tous les amours te pleurent,
Car auecques ta mort toutes delices meurent:
O trois fois bien aymé, eslieue vn peu tes yeux,
Chasse vn peu de ton chef le somme obliuieux,

A fin que ma douleur a ton oreille vienne,
Et que ie mette encor ma leure ſur la tienne
T'embraſſant en mon ſein pour la derniere fois:
Car la bas aux enfers Adonis tu t'en vois!
Pour le dernier adieu baiſe moy ie te prie,
Autant que ton baiſer encores a de vie
Baiſe moy pour adieu, ton haleine viendra
Dans ma bouche & de la dans le cœur deſcendra,
Puis iuſqu'au fonds de l'ame, a fin que d'age en age,
Ie garde dans mon ſein cet amoureux bruuage,
Qu'en tes leures baiſant d'vn long trait ie boiray,
Humant ie le boiray, & puis ie l'enuoiray
Pour le mettre en ta place au fond de ma poitrine,
Car deſormais de toy iouyra Proſerpine.
Ainſi diſoit Venus, qui ſa leure approchant
Sur les leures du mort, pleurant alloit cherchant
Les reliqués de l'Ame, & les humoit en elle,
A fin de leur ſeruir d'vne tombe eternelle,
Les baignoit de ſes pleurs, & d'vne haute voix,
Rempliſſoit de douleurs les rochers & les bois,
S'eſgratignoit la ioüe, & attainte de rage,
Se rompoit les cheueux, & batoit ſon viſage.
Luy tournant vers le ciel les yeux, fit vn ſouſpir,
Puis preſsé de la mort il ſe laiſſe aſſoupir
Sans force & ſans vigeur dans les bras de la belle,
Ainſi qu'on voit faillir ſans cire vne chandelle.
Si toſt qu'elle vit mort Amour d'autre coſté,
Luy a pluſtoſt que vent ſon regret emporté,

Si qu'elle qui eſtoit nagueres tant eſpriſe
D'Adonis, l'oublia pour aymer vn Anchiſe,
Vn paſteur Phrigien, qui par les prez herbeux,
De Xante recourbé faiſoit paiſtre ſes beufs.
Telles ſont & ſeront les amities des femmes
Qui au cõmencement ſont plus chaudes que flãmes,
Eſpointes de fureur, à la fin leur amour,
Comme vne belle fleur ne ſe garde qu'vn iour.

FIN.



Raphel Micheli
Sonet.

SONET.



Ciel reluyſant, qui decouure le luſtre
De la beaute, la gloire de noz ans:
Et du clair tour de tes feuz rayonnantz
En l'eclairãt, tu reluis plus illuſtre.
Mon nom obſcur de la ſplendeur illuſtre,
Non qui s'eſpand de tes flambeaux luyſantz,
Mais que tu prens des deux aſtres plaiſantz
Deſquelz le traict tout l'vniuers perluſtre.
Pour meriter par mes chantz la clarté:
Qui eſclairoit mon eſprit arreſté,
Et darde en luy les ſcintilles de grace:
Affin qu'au iour il decelle la foy,
Emprainte au cœur & eſcripte en la face,
D'vn ferme eſpoir, captiué ſouz ſa loy.

Celeſte amour cher mignon de vertu,
Qui chaſtement tous mes deſirs enflamme
Les fleſchiſſant, à l'eſprit d'vne dame
De deité luiſamment reueſtu:
A ſes penſers tien mon cœur abbatu,
En amourant le plus pur de mon ame,
Pour dementir par loyauté le blame.

Qui des ennuiz m'a fierement batu.
Guide le chant de ma voix amoureuſe,
Par les ſentiers de la faueur heureuſe
Qui monſtre au iour d'excellente clarté
Mon dueil non faint, qui a toy ſeul s'addreſſe
Pour enchaſſer ma ſeure fermeté
Dans le threſor de ma claire maiſtreſſe.

Heureuſes ſeurs vous Acidaliennes
Qui nayuez les celeſtes deſtins
Par la faueur de voz mignardz tetins,
Dont les douceurs ſont plus qu'Idaliennes:
Allaictez moy des graces Pindiennes,
Pour mes plaiſirs de voz fureurs attaintz
Si bien nourrir, qu'ilz ne ſoyent point eſtains
Par plus grand feu des ardeurs Gnidienne:
Voſtre plaiſir faict plaire tout aux dieux,
Sans vous ſeroyent leur palais odieux,
Vous trois, Venus, les filles de memoire,
Egallement donnez la vie aux cœurs,
Qui ſont enpointz de vertueuſe gloire,
Graciez donq les chantz de mes langueurs.

Diuins iumeaux enfantez de Latone,
Vrays ornemens qui dorez l'vniuers,
Par voz clartez les aſtres decouuertz
Luyſent au ciel dont la terre s'eſtonne.
Toy Apollon qui les pucelles orne,

Et par leur chantz eternize les vers:
Qu as empannéx de tes rayons diuers
Pour les tirer a l'immortelle borne
Enflamme moy du flambeau delien,
Et m'arrofant au font Chaſtalien
Donne clarté a ma triſte doucine,
Pour en chantant ma Claire, l'adoucit
Reluy ſus moy Pergeenne Lucine,
Et m'eclarant vien ma dame eclarcir.

Le ciel, Amour, les graces & les muſes,
Phœbus, Diane en amourez du beau,
Qui emperloit le plus diuin flambeau
De ta clarté, qu'aux autres tu refuſes:
Ont bienaſtré d'excellences infuſes,
Le chaſte honneur de ton teint damoyſeau,
Et la ſpendeur de ton aſtre iumeau,
Ou par attraictz les yeux du ciel amuſes.
Prodiguement le ciel a deployé
Tout ſon bonheur & en toy l'employé,
Amour ſes traitz, leur graces les charites,
De grand ſçauoir les muſes le renom,
Phœbus ſon luſtre & Diane ſon nom
Ont elargi a tes heureux merites.

Les dieux en fin des hommes amoureux,
Tous eſtonnez de voir reluire encore
Le feu raui, par le ſaige qui dore,

Plus que iamais le monde deſireux,
Eurent pitié de leur maux langoureux,
Et pour bannir la Vulcaine Pandore,
Par Apollon ont faict façonner ore
Le don diuin plus que feut l'autre heureux.
Pallas voulut t'eſtrenner la premiere
De ſa prudence,& Phœbus de lumiere,
De ſa beaute Venus te decora,
Le Nomien t'enrichit de faconde,
Ceres donna ſa richeſſe feconde,
Ma Claire ainſi chaſqu'vn Dieu t'honnora.

Riche des dons de diuine largeſſe,
Des cieux ma Claire en terre deſcendit.
Icelle alors toutz ſes ioyaux tendit,
De ſes threſors la gemmeuſe richeſſe,
Ell' etalla toute ſa gentilleſſe,
Ses verdz tapis que nature rendit,
Plus fleuriſſantz que iamais eſtendit
Sa large main, en ſigne de lieſſe,
Ce iour heureux nature bienheura,
Toutz ſes enfantz de toy enamoura,
Voyant les biens de ta boette ſainte,
Qui fecondoyent de plaiſir gracieux,
Le monde,au lieu du mal pernicieux
Ainſi tu rendz l'autre Pandore eſtainte.

Les ſept flambeux qui ſont nommez des Dieux,

Les feus protraictz des ames inforçables
Par leur regardz & loix ineffaçables
Preſagioient ton deſtin radieux.
Car leur raions furent ſi clairs aux cieux,
Quant le iour veit tes graces admirables
Que leur faueurs ſembloient incomparables
Pour les plaiſirs de leur traictz gracieux.
Le ciel feuſt veu à nature ſe rire,
En elle auſsi toutz bonheurs il mire:
Dedans l'obiect qu'il a premier perfaict.
Nul ornement en ſon threſor ſepare,
Qu'il n'ait offert à l'exellence rare
De ta clairté, qui le ciel meſme a faict.

Ses raictz poingnantz elança le Soleil,
Pour attirer le plus pur de la terre,
Du plus luiſant, les richeſſes enſerre
Qu'elle epargnoit dans ſon ſein nompareil.
Mais rencontrant le portraict de ton œil,
Qui luy à faict de lumiere la guerre,
Tout ſon honneur en ton luſtre deſſerre
(Sans rien gaigner) comme a luy ſeul pareil:
Lors il traicta la paix en telle ſorte,
Qu'il t'enrichit de ſa lueur plus forte,
T'aduentageant de grand perfection.
Mais il rendit ta deité ſi fiere,
Qu'esblouiſſant ma chaſte affection,
Me faict languir ſouz toy douce guerriere.

Ma liberté larronneſſe de ſoy,
Le miel chercheoit des trompeuſes delices,
Pour enſucrer les fuitiues malices,
Qui l'attraioient, de l'amorce de ſoy,
Mais vn penſer enorgueilly d'emoy,
Sous les apaſtz des meurtrieres blandices,
(Qui des ennuiz ſont les traiſtres nourriſſes)
Me dementit par ſon iniuſte loy.
Cruel deſſeing qui abuſe ſoymeſme,
Se transformant en ſeruitude extreſme,
Aſpire tu à ſi belle clairté.
Ne penſe poinct que ſa luiſante gloire,
Vueille ſouffrir eſteindre ſa memoire,
Par le malheur d'aueugle obſcurité.

Ie congneu bien (par ma Claire i'en iure)
Au vray, le iour que le celeſte don,
De ſa beauté feut bienheureux guerdon,
Des durs trauaux que le mortel endure,
Car vn raion de ſa deite ſeure
Dans mon berceau elança le brandon
Qui m'enflamma des traictz de Cupidon,
Me degouſtant de la mammelle pure.
Au laict mielleux la flame ſe meſla,
Vn chaſte amour mon eſprit mammella,
Qui n'auoit veu de ſes iours qu'vne annee,
Mais en deſirs croiſſant auec raiſon,
Sentit le gouſt d'aigredoulce poiſon,

qui ayſe deult ſon ame fortunee.

Triſtes deſirs en voz dueilz langoureux,
De quel orgueil la voie perilleuſe
Vous a tirez à la plus merueilleuſe
Des ſainctetez du monde bienheureux.
Les traictz flemblantz du Dieu cheualeureux
(Qui par le ciel la charette eclaireuſe
Guide ſans fin de lumiere luſtreuſe)
Craindroient voller a ſon ciel amoureux.
Que penſez vous? la beauté Cyprienne,
Le teint roſin, la blancheur Parienne,
Les yeux luyſantz de regard Mineruin,
Les clairs threſors eſpanduz par la face,
Toutz emperlez des reliques de grace,
Voudroient ilz bien ſouiller leur heur diuin?

Pallas brauoit le triumphant honneur,
De ſa beauté contre Dirce gaignee,
Quant la ſplendeur de grace accompagnee
Te feit rauir ſon immortel bonheur.
D'enfantz diuins le prodigue donneur,
Te regardant en gloire aduantagee,
Par la valeur de nature vengee,
A faict ton nom de deite ſeigneur,
De ſes grandeurs il enfleure ta gloire,
D'vn verd tortiz de fameuſe memoire,
Eternizant ta celeſte clairte.

De telz honneurs ton excellence riche,
Trop fierement epargne ſa main chihe,
Faiſant languir ma ſerue liberté.

Ou print Iuppin cet heur reſplendiſſant?
Ou print Venus cette grace riante?
Ou print Peiton cette voix attriante?
Ou print Amour ce regard blandiſſant?
O print Phœbus ce creſpeau ianniſſant?
Ou l'aulbe print la perle rouſayante?
Ou print Ceres la toyſon blondoyante?
Ou print Flora ce tapiz fleuriſſant?
Ou print Iunon cette fiere richeſſe?
Ou ce ſçauoir print la chaſte deeſſe?
Ou print Diane vn luſtre ſi luiſant?
Ou print Eol la douceur Zephirine?
Mais ou print Mars vn orgueil ſi cuiſant,
Pour pandorer ta clairte ſurdiuine?

Trait reluiſant en regard amoureux,
Rare beaute en vertu ſouueraine,
Viue clairté qui le ciel raſſerene,
Teint vermeillet en œilletz plantureux,
Front albaſtrin, tableau de grace heureux,
Riz mignonnetz de ſauoureuſe alaine,
Celeſte voix de toutes chanſons plaine,
Nayf parler chaſtement amoureux,
Compartinentz des Adonines roſes,

Souefue odeur des fleurettes decloſes,
Couſtaulx perlez de deux boutons vermeilz,
Doygtz yuoirins de gloire Mineruine,
Arcs hebenins vouſtes des clairs Soleilz,
Vous enchantez mon eſperance vaine.

Naure du traict de pudique amitie,
Sans autre amour ie careſſois ma vie,
Ne penſant point a la brulante enuie
Qui faict chercher ſa ſeconde moitie,
Ainſi deceu par folle inimitie,
Ie deſaſtrois ma conſtance rauie,
Ne ſentant point la faueur qui conuie
Vn ferme eſpoir au vray but de pitie,
Mais la clairté de la diuine image,
Que dans mon cueur i'ay peinte a mon dõmage,
Des traictz nayfz de ſa viue beauté,
Me faict languir, perdant toute parolle:
Si triſtement ſon ſeul obiect m'affolle,
Pygmaliſant ma vaine loiauté.

Le blond lien de cordelle doree,
Qui ſur les cieux de ma Claire s'eſpand,
Entortillant le luſtre qui ſe pend
Aux noudz creſpez d'excellence honnoree,
Court ſur le beau de la face adoree,
Qui aux laçetz, que ſa grandeur eſtend
Surprend mon coeur & enoué le tend,

Pour enchaîner mon ame malheuree
Monstraistre esprit, qui se veoit arresté
Laisse enlacer sa simple liberte,
Prenant plaisir en son heureux malaise.
Comme celluy estreinct des chesnes d'or
Se resiouist en sa prison encor,
Et son tourment de triste esbat appayse.

L'archer diuin de sa trousse chargé,
Vouloit darder ses poinctes incurables
Et choisissant deux buttes fauorables,
Dans ta spendeur son arc a decharge,
Puis d'vn orgueil & courage enrage,
Tendant à moy ses fleches imployables
A decohe mille traictz infuiables,
Desquelz il m'a à la mort outrage
C'est toy Amour qui vise en telle sorte
Prenant tousiours des buttes la plus forte,
Pour en tirer à ton ayse plaisir,
Pense tu bien sans la diuine force
De sa clairte qui ta puissance force
Mauoir naure de si grief deplaisir.

Quand le doulx clin de ses beautez m'oeillade
Et va souzriz de sa grace elancé,
Surprend mon coeur en doute balancé.
Ie sens rauir ma puissance malade.
Quant la fierte de sa rigeur mignarde

Elouche vn traict de meſpris offencé,
Mon œil à veoir ſi grand luſtre aduancé,
Seut vn eclair qui toutz malheurs luy darde
Vn meſme trait de double mort attaint,
Car le raui a mourir eſt contraint,
Combien que ſoit la mort plus doulcereuſe.
Qui eſt du trait de cruauté bleſſe,
Il meurt deux fois en peine langoureuſe,
Mon cœur le ſcait ſans grace treſpaſſe.

La ferme loy du ſort fatal ordonne
Que des beautez le luſtre gracieux,
(Riche preſent enluminé des cieux)
Enluſtre vn chant, que ma muſe douſſonne,
Pour embellir l'immortelle couronne,
Qu'a faconné l'honneur plus precieux
Des chaſtes traitz qu'etincellent tes yeux,
Et eſmaillé du bruit qui t'enuironne
Mon ame vient s'offrir a ta clairté,
Qui ſans la veoir eſtoit deia ſurpriſe,
Et s'abbreuuant en l'eau ſaint' amoureuſe
De cœur conſtant en ſerue liberte,
Voue & apprend ſa loyaute epriſe
Au ſainct obiect de ton Image heureuſe.

Voiez amantz comme vne ame comblée
Du vain eſpoir, qui ſe paiſt de langueur
Captiue au ioug de cruauté ſon cœur,

Et ſe ſentant de la raiſon emblee,
De ſes deſirs & forces depouillee,
S'enlace aux retz de meurtriere rigeur
Qui par le temps renforce ſa vigeur,
En amerant la faueur enrouillee?
Qui penſeroit la luiſante beaute
S'accompagner d'aueugle cruaute
Qui penſeroit de l'amoureuſe amorce,
Et nom mignard l'attrait delicieux
Se deguiſer en venimeuſe force
Empoiſonnant le ſerf deuotieux?

Venus auoit au verger Gnidien
Triéles fleurs de beaute plus exquiſe
Quant elle feut par Apollon requiſe,
D'en eſtrener le troupeau Pindien
Mais mignardant le prince Delien
Le plus luyſant de ſes raions auiſe,
Qui eclaroit la richeſſe tranſmiſe
En ta beaute, du cœur Caſtalien
Tu voy Venus, dit le Dieu de lumiere,
Que de mes raiz la torche couſtumiere,
A ton honneur à la Claire donne
En elle auſſi reſpond la Paphienne
Tout ſon ſçauoir a mis l'Athenienne,
Et de Iunon luy eſt l'heur ordonne.

Claire en beauté plus que la claire Aurore,

Claire en blancheur plus que marbre de Paſe,
Ou que le laict, qui ſur le long ſe pare:
Claire en odeur du bame qui s'honnore,
Claire en coral que le vermeil colore:
Claire en valeur plus qu'autre ioyau rare
Ou que tout l'or du filz de Chriſe auare.
Claire en honneur qui tes graces decore,
Claire en theſor plus que perle Indienne.
Claire en roſin de grace Adonienne,
Claire en ſpendeur de gloire merueilleuſe.
O treſclair nom d'vne diuine dame,
Seulle moitie de mon non & mon ame,
Tu tiens ma voix en crainte perilleuſe.

Si pour Thia la mere venerable'
Du blond Soleil l'or gaigne la valeur
Sur toutz metaux & ſa viue couleur
Eſt l'ornement de richeſſe honnorable.
Ta grand' vertu d'excellence admirable,
Le luſtre orin qui affine ton heur
A enfanté le vray Soleil d'honneur
Qui rend ton pris ſur toutz incomparable.
Deia s'eſteint des grand's beautez le bruit
Pres la ſpendeur de ta grace qui luit
Si luſtrement que les clairtez antiques
Sentent le plomb de leur tens vapore:
Mais toy Thia de noſtre eage doré
Diuinement enrichis les cantiques.

Ie t'ay cent fois mon chaſte cœur voué
Pour le flechir aux lois de ton image,
Mais ta rigeur dedaignant mon hommage,
M'a fierement pour tien deſauoué.
Las ce traiſtre œil m'auoit amadoué,
Me promettant par aſſure preſage,
Qu'amour vollant en ton ſerain viſage,
M'auoit a toy pudiquement noué.
C'eſt luy, c'eſt luy, qui te donne victoire
Comme fraude l'Herculienne gloire
Mars pour ſon filz qui feut apres donté.
Quant ſans Amour te trouueray ſeullette
Par moy ſera ton orgueil ſurmonté:
Mais las, Amour t'a laiſſé ſa ſagette.

Puis que le ciel par bon heur me deſtine
A me mirer au plus clair de beaute,
Mes yeux ſont fiers de telle priuauté:
Mon cœur ialoux contre les yeux s'obſtine,
Mais laiguillon de douleur inteſtine,
D'vn faux eſpoir tient mon cœur agité
Et par les flotz de ſon aduerſité
Au doux peril d'Amour le predeſtine.
Heureux deſtin, heureux l'Aſtre eclaici.
Heureux rayons, heureux l'attraict auſſi.
Ta beauté feut la guerriere Amazonne,
Qui aſſaillit par dur effort mon cœur,
Et ſouz l'obiect de ſa claire perſonne.

Cacha le traict aguiſe de rigeur.

Suffiſe toy ô Claire d'allumer
Le froid glaçon de mes chaſtes penſees,
Et les auoir de ta ſplendeur bleſſees,
Sans me vouloir en cendre conſumer,
Ie pene au ioug d'vn trauail ſi amer:
Que des labeurs mes forces ſurpaſſees
N'eſperent point que iamais delaſſees
Soient les langueurs qui me forcent d'aimer.
Ta clairté veut, ton luſtre me commande
Que ie ſois ſerf de ta perfection
Et ne me peut triſteſſe tant ſoit grande
En delacher. Voy donc l'affliction
Qui m'immolant te fait piteuſe offrande
Du mien tien cœur en humble affection.

Et ce beauté, eſt ce vertu qui tire,
Comme l'Emant mon chaſte cœur à toy?
Eſt ce rigeur, ou le meſpris de moy,
Qui pour aimer rudement me martire?
Cette beaute, ou la douceur ſe mire
De ta ſplendeur a banny tout emoy.
Vertu ne rompt d'amour la ſaincte foy.
Qui donc en toy lance ſur moy ton ire?
Tu dis qu'honneur reſiſte à mon deſir.
Mais (las) croy moy rien qu'honneur m'eſt plaiſir,
Lequel ſuiuant de ta vertu la trace,

De toy venu remplit ma loiauté,
Ainſi ie crain ta ſeulle cruauté
Qui dedaigna mon ame de ta grace.

Au gay printemps, que plaiſir renouuelle
Dedans loeil vif leger comme le vent
Amour ſe met, puis vn peu s'eleuant
Decoche vn traict de ſa trouſſe cruelle.
Tel l'aiant veu mon triſte oeil le reuelle,
Car il dardoit ſon raion violent,
Et al'entour de la Claire vollant,
Etincelloit vne clairté nouuelle,
Ceſt le Mercure & meſſaiger ailé,
Qui a cent fois ſur ton luſtre volé,
Pour m'aduertir de tes ſentences fieres,
Qui m'ont iugé à tenailler mon coeur:
Mais qui croiroit ſi dure la rigeur,
Qu'elle aſſourdiſt ſon oreille aux prieres.

Heureux Paris pour eſtre de la France,
Le cher honneur, riche theſor des lois
Fauoriſe des Priamides Rois
Qui vengeront des Grez vantartz l'outrance,
Mais plus heureux, pour la claire vaillance
Que du Soleil le luſtre effacer vois,
Donner la palme à la beauté tu dois
Qui t'enrichit de ſi claire excellence.
Ne les Gregeois, ne les braues Romains,

Peurent tirer de leur tiges diuins
Telles beautez de leurs fauſes Deeſſes.
Comme tu as de ton Paris attraict,
Et d'Ilion le plus amoureux traict
Pour embellir tes gentilles princeſſes.

Les Dieux voullantz leur deſtins glorieux
Prouidemment eparpiller au monde,
Ont aduiſé d'vne richeſſe blonde
Le clair tableau d amour laborieux.
Toutz beniſſantz l'obiect ſi gracieux,
Luy ont donné la clairté tant feconde,
Que ſeul il eſt, auquel tout luſtre abonde,
Pour eclairer ce qu'il veut de ſes yeux.
Claire, tu es du monde la lumiere,
Si du ſeul trait tu eclairciſſois comme,
L'orain Mydas, qui doroit du toucher
La ie luirois en ſplendeur couſtumiere
Plus clairement, que ne feit iamais homme:
Mais nul reluiſt s'il n'eſt a ton cœur cher.

Beauté, beauté, le pinceau de ma peine
Figure en moy l'obiect de ta grandeur:
Car i'ay traſſé l'admirable ſplendeur
De ta vertu & chaſtete diuine.
Ce beau coral, ce iayet cet hebene,
Cet or plus fin, ce iaſpe, & la valeur
Du plus vermeil de roſine couleur,

Ont façonné ta clairte plus qu'humaine,
Mais i'ay depeint ton luſtre reluiſant,
Ton clair renom, des graces epuiſant
Toutes faueurs, les riches fruictz des muſes.
Vertu donna ſon plus exquis honneur,
Pour enchaſſer ton pourtraict en bon heur:
Mais ce pendant à m'obſcurcir t'amuſes.

Nature, Amour te voulantz decorer
Pilloient l'honneur de la verte prairie
Rembelliſſantz la riche pierrerie,
Qui affinoit ton nom pour le dorer.
Mais à l'enuy les dieux vouloient parer
De ta vertu la claire broderie,
Pour ſoye aiantz la grand' tapiſſerie
De deite qui te fait adorer:
Le ſaint troupeau des filles de memoire
Offrantz les dons de leur celeſte gloire
T'ont celebré en leurs cœurs Phebeans,
Les rares fleurs de l'abondante Corne
Sont les tortiz de te beauté, qui orne
L'immortel bruit du luſtre de noz ans,

Les blondz cheueux, que i'adore en ma Claire,
Sont les raions du Soleil de beauté,
Le noir ſorcil, d'Amour la priuauté
Ou s'esbatant ma Claire dame eclaire.
Amour i'entend, non celuy qui altere

D'ardante ſoif, le deſir tourmenté,
Mais de vertu vn plaiſir enfanté,
Qui m'a contrainct la ſeruir volontaire.
Auſſi ſes yeux, qui ſont chaſtement beaux
Sont des vertus les celeſtes flambeaux,
Son front polly, le tableau d'excellence.
Ses blanches mains, de iuſtice l'honneur,
Ses deux boutons de chriſtalin bonheur,
Sont les pilliers de perfaicte plaiſance.

Le blanc honneur, plus rare don des cieux,
Qui embellit de tes clairtez la grace,
Fait que ma foy en la pompeuſe trace
De tes vertus, idolatre tes yeux.
Tombent ſur moy les traiz pernicieux
Auant qu'oubly par inconſtance paſſé
Ton ſouuenir, ou que le temps efface
Mon cœur, portrait de ton nom gracieux:
Ma foy, ma foy à ton honneur ſemblable
Vray diamant d'aſſeurance impugnable
Pluſtoſt verra eclipſer l'vniuers
Errer le ciel de courſe vagabonde,
Tomber en terre & ſe plonger en l'onde,
Qu'en moy tu meure & t'oublie en mes vers.

Laiſſe rigeur reſpirer ma triſte ame,
Fay moy mourir d'vne ſeulle douleur,
Sans employer ta cruelle valeur

En chaud glaçon & reglaçante flame.
Le feu qui ſort des raions de ma dame
M'a conſumé de langoureuſe ardeur,
Mais le doux traict de ſa ſainte froideur
M'a heriſſe de l'ennuy qui me paſme.
Et toutesfois ſon flambeau gracieux
Epuiſe l'eau de mes larmoiantz yeux:
Et le glaçon de ſa chaſteté claire
Brule mon cœur de plus ardant deſir,
Le feu & l'eau viennent s'entreſaiſir
Et ie veoy l'vn en l'autre ſe complaire.

Cette priſon, ou ie ſuis enſerre
Ne me detient, priſonnier m'enuironne.
I'ay liberté, ſeruitude m'ordonne.
Ie romp les cepz, ie ſuis plus enferré.
Ie ſuis viuant, douleur m'a enterré.
I'ay tout vaincu, vn autre ſe couronne.
Chaleur me bruſle, à glace m'abandonne,
Plaiſir m'eſtraint, & dueil m'a deſerré.
Sans yeux ie veoy, ſans langue ie me plain.
Tout au plus haut ie ſuis de la priſon,
Au plus profond de la foſſe complain,
L'ardant ennuy de ma froide poiſon.
Vn autre aimant, ie me ſuis deſaimé.
Ainſi ie meur, viuant ſans eſtre aimé.

Tes traitz (Soleil) de leur viue pointure

Ne ſont les raiz, qui ont frappe mes yeux:
Autre Soleil de luſtre gracieux
Traſſe entour moy plus riche couuerture.
Rien ne me ſert la nuitale peinture
Que faict la Lune apres ſon frere aux cieux
Car le brandon de l'Aſtre precieux
Qui m'eclaircit, eſt l'honneur de nature
Quand ſa clairte qui doucement m'attrait,
M'a tranſpercé de ſon plus luiſant traict,
Ie ne crain point mes paſſions funebres,
Mais quand me poingt ſon ennuieuſe nuit,
En clair miiour, tout ce que veoi me nuit,
Et les ſplendeurs ne me ſont que tenebres.

Voudrois tu bien a ma mort conſentir,
Et n'œillader la douleur qui me pouſſe
Deuant les piedz de ton image douce,
Pour m'immolant, me faire repentir.
Il eſt en toy de mon cœur guarantir
Par la pitie, qui fait battre mon pouls,
D'eſpoir douteux me donnant la ſecouſſe:
Mais ie te veoi d'humanité ſortir.
(Las) faux ſouhaitz vous donc toutes les nuitz
M'accompagnez, quand ſeul ie voudrois eſtre.
Et vous ſouſpirs ambaſſades du cœur,
Me rapportez les nouuelles d ennuitz,
Qui font en dueilz mes iuſtes larmes croiſtre,
Pour en mes pleurs rebagner la rigueur.

Si enfanter vne immortelle gloire
Pouuoient mes vers, pour te faire honnorer
De toutz amantz, & ta grace adorer
Comme relique enchaſſee en memoire.
Plus richement qu'en marbre n'en iuoire
Prirois amour vouloir elabourer
Ses traitz mignardz & d'or fin decorer,
Pour engrauer ſur les cieux ta victoire.
Mais cette voix, qu'on entend par trop baſſe,
A peur d'ourdir vne toille yraigneuſe
Et ennoircir par honte vergongneuſe
L'heureux tortiz de la diuine grace,
Qui couronna ta pudique beauté,
Pour esblouir mon œil en cruauté.

Si ie veux veoir quelque perfection,
Ie veoi en toy la grace Apollienne,
La grauité plus que Palladienne,
Ou giſt l'eſpoir de mon intention.
Ce n'eſt le but de ma deuotion,
De deſirer la maſſe Mydienne,
Ou le theſor de largeſſe Indienne,
Vn noble cœur n'a telle affection.
I'aime l'eſprit, & pour luy ſeul ie veux
A la vertu offrir mes chaſtes veus,
Afin qu'Amour pudiquement honneſte,
Brule mon cœur d'vn flambeau radieux
Pour epurer l'imperfait de mon mieux.

Le dediant à ta beauté celeſte.

Le trait d'Amour me ſemble fauorable,
Mais dire on doit celuy vray amoureux,
Qui n'eſt du corps vainement langoureux,
Ains ſe flechit a l'eſprit ſecourable :
Iceluy tend au but incomparable
Du ſeur deſtin, qui le peut rendre heureux.
Qui le corps aime il ſe pert malheureux,
Ne deſirant qu'vn ennuy deplorable.
L'engraueur n'eſt pour ſon cyzeau aimé,
Pour ſon pinceau n'eſt le peintre eſtimé,
De l'homme n'eſt le corps, qu'vn inſtrument,
Qui ſert l'eſprit. Ie dy donc que la flame
Du chaſte amour, n'eſt vil contentement
Du corps mortel, qui aux langeurs s'enflame.

Cette clairté qui chaſtement me lime,
Fait a mon cœur le luſtre conceuoir,
Qu'en liberté n'eut puiſſance de veoir
Mon œil alors de trop petite eſtime.
Tout le plaiſir, qui a chanter m'anime,
M'a aſſerui a ton diuin pouuoir,
Sans qu'autre obiect ie puiſſe receuoir,
Et qu'en mon cœur autre lumiere imprime.
Ceſt le clair ciel de ton luiſant renom.
Duquel depend la ſplendeur de mon nom.
Ie ne fay point aux muſes reuerence,

Pour m'enrichir du laurier Apollin.
I'admire plus d'vne toille de lin
Les blancz mouchoirs cantillez d'eſperance.

Ny les honneurs d'vne richeſſe orine,
Ny les parfuns des odorantes fleurs,
Ny le printemps des champeſtres couleurs,
Ny les blancheurs de colonne iuoirine,
Ny les apaſtz de grace nectarine,
Ny les attraitz des roſines douceurs,
Ny le doux chant des trois pippeuſes ſeurs,
Ny les odeurs de bouche Cinabrine
Ny les proietz par fol amour traſſez,
Ny le fin or des creſpillons lacez,
Ny le beau ciel d'vne excellence Claire,
Ny les raions des aſtres gracius,
Ont esbloui par leur luſtre mes yeux?
Mais la vertu, qui ausſi les eclaire.

Le Dieu ſubtil en fait de mauueſtie
Pour m'encheſner de ſes cordes mortelles
A redoublé ſes forces plus rebelles
Encordellant ma reſtante moitié:
Puis il gaigna tel credit ſur pitié,
Que ſes douceurs il a rendn cruelles,
Et de rigeur les pointures iſnelles
A fait voller contre l'heur d'amitié.
Mars eſt cruel brulant de ſemer guerre,

Mais en fureur ma Dame le ſurpaſſe:
Car l'vn par glaiue eteint ſon ennemy,
Lautre meurdrit & en priſon enſerre
Souz amitié & gracieuſe face,
Moy ſon vaſſal, qui luy ſuis plus qu'amy.

La peur embloit la force de mon ame,
Et s'emparoit du ſurplus de mon cœur:
Quant ie ſenti vn eclair de langueur
Me foudroier d'vne cuiſante flame.
Et regardant quel homme ou quelle femme,
Me malheuroit de ſi fiere rigeur,
I'aui ſe vn Dieu triomphamment vainqueur
Qui ſe gaudiſt de mon angoiſſeux blame.
Pourquoy ton arc decoche tu ſur moy?
Pourquoy veux tu me malayſer d'emoy?
Vraiment ie croy que ta deité haute
Gaigne ſur moy vn butin precieux,
D'auoir vaincu vn enfant ocieux,
Deraiſonnant ſa penſee peu caute,

Quant ie la vei (ô trompeur ſens humain)
Bien ie tuydois a ſon œil amiable
Qu'elle deut eſtre à mon cœur pitoyable,
Mais cruauté troubla ſon œil benin.
Las, m'ecriant i'ay empeſché ſoudain
Contre rigeur, ma plainte larmoyable,
Penſant flechir ſon cœur impitoyable,

Qui ſe paiſſoit de mon martire vain.
O marbre dur de ſourde ingratitude,
Qui n'as pitié de mes cuiſantes pleurs,
Dedaigne tu ma ferme ſeruitude?
Las du tombeau de mes triſtes douleurs,
Retire moy par vn clin gracieux,
Qui gaillardize en tes celeſtes yeux.

Voulant chanter le clair nom de ma Dame,
Et l'enſacrer au temple de memoire:
Comme l'oyſeau, qui au chaſſeur faict croire,
Qu'il eſt au nid, que l'oyſelleur entame.
A l'honnorer toutz les amantz i'enflamme,
Et ſuis l'archer de ſa douce victoire.
Mais trop me nuit la ſplendeur de ſa gloire,
Et i'en reçoy par moymeſme le blame.
Honte amoureuſe & dueil au cœur me poingt,
Quant retenir ie ne puis en moymeſme,
La grand' clairté de mon ſoleil luiſant.
Car l'aiguillon d'amour ne change point,
En mon eſprit de loiauté extreme:
Mais (las) ie crain quelque raion nuiſant.

Flatteurs penſers, qui enyures ma peine,
Par la faueur d'vn amoureux deſir,
Vous ſeulz donnez à mon ame plaiſir
La mignottantz d'vne promeſſe vaine,
Mon eſpoir ſuit la carriere incertaine

Sonet.

De voſtre vol qui s'efforce ſaiſir
Le but ſecret, ou tend le deſplaiſir
Qui m'emflama de volunté hautaine.
Mais les raions de ſi luiſante ardeur
Eſblouiſſantz mon œil de leur grandeur
Vous ont fonduz comme au Soleil la cire
Se fond ſoudain, ne reſiſtant au chaut.
Deſcendez donq ne vollez point ſi haut:
Car il ſe pert, qui à trop hault aſpire.

Lors que Cæſar toutz les droitz violant,
Bruloit ſon cœur de ſon prope dommage,
De fieres pleurs feit offrande à l'Image
De l'Empereur en grandeur excellant.
Puis dans le ſang de ſa mere ſouillant,
Ses traiſtres mains feit vn piteux outrage
Pour luy voller le publiq' aduantage,
Qui luy briſa ſon orgueil violant.
Enflé de l'heur de ta luiſante gloire,
Ie ſurmontois par force ta memoire.
Me guerroiant moymeſme courageux.
Mais le deſir de ta liberté viue
Rompit le but de ma fierté oiſiue,
M'empourprerant de mon ennuy ſaigneux.

Le Roy de Pont, des Romains la terreur,
De ſes honneurs depouillé miſerable,
Pour ſe ſauuer du vainqueur implorable,
Lança ſur ſoy ſa cruelle fureur.

Et nragé de l'homicide erreur
Charcha le bien de poiſon fauorable,
Qu'autre venin rendit inſecourable,
Mais par leſpee il mourut en horreur.
Ainſi l'appaſt de ta poiſon friande,
Que le nectar de ton luſtre desbande
Deſſus mon cœur, qui s'en nourriſt heureux,
Fait qu'à iamais autre bouquon n'ayt place,
Pour donner mort à mon cœur douloureux,
Qui n'a ſecours en inuoquant ſa grace.

Ce feu ſecret qui nourriſt ma penſée
Brule l'ardeur de ma flame natiue,
Comme allumé d'vne torche plus viue,
Par le brandon de ma plainte inſenſée.
De tel flambeau ma loiauté bleſſée,
Contre ſon bien temérement eſtriue,
Car la rigeur qui de toutz biens la priue
L'a de t'aimer piteuſement laſſée
Me repren tu d'inconſtance volage!
Penſe tu bien que mon dueil ie ſoulage
Pour m'eſtranger de ta cruauté forte!
Non, non, croy moy, que me rendant mon ame
Et me laiſſant ma naturelle flame,
I'allumeray vn feu de meſme ſorte.

Mouray-ie donc par l'amoureux flambeau,
Que l'aiguillon de mon malheur renforce?
Ce doux orgueil de la benine force

Ne voit-il pas mon deſir ſon tableau ?
I'ay ia vn pied dans l'oublieux tombeau,
Le Nautonnier de me paſſer s'efforce,
De m'embarquer auec luy ie me force.
Mais par malheur m'en retire l'œil beau.
C'eſt la clairté qui rebat en mon cœur
Du beau miroir de la veue eclairante,
Auquel Amour s'eſmerueillant ſe mire
Et luy qui eſt de toutz autres vainqueur
Se ſent donter de la beauté dorante,
Le riche acier, ou ſe voyant s'admire.

Comme par ventz émeuz & courroucez
Les mariniers en la barque perdue
Sont ça & là iettez perdantz de veue
Les hautes tours & contre rocz pouſſez.
En plus grand' mer mes deſirs élancez
Auant qu'auoir la nef d'amour conuenue,
Qui prenoit port à mon ame impourueue,
En diuers lieux ont eſté balancez.
Iceux au port ou ilz ont aſpiré
Trouuent repos & leur nef arreſtée
Reſiſte aux ventz & la marine orage.
Arriué ſuis au port qu'ay deſiré
Et de ma foy i'y ay l'anchre iettée,
Que d'y-ie port ! mais deſtroit de ſeruage.

Celeſte obiect chef d'œuure de nature,

Tu as raui ma muſe enamourée,
D'entre les mains de la troupe honnorée,
En Helicon, par ta ſainte pointure.
Doncq à mourir heureuſement m'aſſeure
Par ta ſagette à la pointe dorée,
Car de mon cœur eſtroitement ſerrée
Viens encheſner l'eſperance pariure.
Tu as ton cœur (ainſi le mien ie nomme)
Toutz les theſors de ma pauure richeſſe,
Mon bien, mon mal, mon corps, puiſſance & ame.
Ainſi ie ſuis le plus malheureux homme
Qui ſoit viuant, ſi ta noble largeſſe
Ne m'enrichiſt pour detriſter mon blame.

Ie m'efforçois empeſcher la clairté,
Qui ſe traſſoit vne fiere vaillance,
Sur les haultz cieux de diuine excellence,
Penſant garder ma ſeure liberté.
Mais le clair trait d'indontable beauté,
N'aura mon cœur de ſon orine lance.
L'oracle heureux, qui à ſes piedz m'élance
M'enuoie à l'heur de meſme cruauté.
Guery moy donc de ta lance de grace,
Lance qui fait que mon ame trepaſſe.
Ainſi Achil de Telephe eut pitié.
Helas, helas! iour & nuit ie ſouſpire,
Et tout le bien qui de mon cœur reſpire
Flechit à toy ſa pudique amitié.

I'enflois mes chantz de complainte amoureuſe,
Quand noſtre Roy ſon peuple ſoulageant,
Les Magiſtratz mettoit à chaſque gent,
Ponr retrencher leur peine malheureuſe.
Ie pourſuiuois ma plainte langoureuſe
Quand le malheur ſon dépit courageant,
Troubloit mon cœur de courroux s'outrageant,
Contre le rapt d'vne loy rigoureuſe.
Tu es trompé iniuſtement Amour,
Du bien gardé en ton luiſant ſeiour.
Venus tu es de ta moitié mon ame
Viue en langeur, qui par deſir mutin.
Viôle à tort d'Amour le ſaint deſtin,
Malheureux eſt, qui de foy reçoit blame.

FIN DES SONETZ.